



Les Deybach voulaient un bâtiment pratique, respectueux du bien-être animal et à l'intégration paysagère harmonieuse.



Le nouveau bâtiment abrite les génisses, les vaches allaitantes... et le taureau !

EARL des Hautes Chaumes

Le bois leur va si bien

À Hohrod, la famille Deybach vient d'achever la construction d'un bâtiment conçu par l'entreprise Roiné. Un bâtiment qui convient en tout point aux valeurs de ces éleveurs de montagne : fonctionnel, naturel, simple... et beau.

Jusqu'à l'hiver dernier, le troupeau de l'EARL des Hautes Chaumes était logé dans une étable datant de 2003, sur aire paillée avec une aire extérieure bétonnée, et une alimentation au râtelier. Mais la place y était insuffisante, et les génisses passaient l'hiver en pension chez d'autres agriculteurs et à la Maison du fromage à Gunsbach. « Nous avions donc besoin de place, mais le plan d'occupation des sols nous interdisait de réaliser le projet de construction que nous avions en tête depuis dix ans. Du coup, nous

avons eu le temps de mûrir notre projet », raconte Michel Deybach. Lorsque la réglementation a changé, leur ouvrant la possibilité de construire, les éleveurs avaient bien identifié leurs priorités : un bâtiment pratique, qui requiert peu de matériel, respectueux du bien-être animal et intégré dans le paysage. Le bâtiment qui héberge les vaches laitières et les porcs est en bois, la maison d'habitation des éleveurs aussi. Pour que le nouveau bâtiment, dédié aux génisses, aux vaches allaitantes et à leur suite, s'intègre dans un ensemble cohérent, le bois s'est imposé. « Ici, nous n'accueillons pas de public. C'est donc un choix très personnel. Nous vendons des produits naturels, donc construire avec un matériel naturel, pour nous, c'est cohérent », argumente Michel Deybach. Leur choix s'est porté sur du douglas, une essence locale, imputrescible et non traitée à l'autoclave. Certes, le bois va grisailler, mais pour Michel Deybach, ça fait partie de la vie du bâtiment.



Les éleveurs ont posé eux-mêmes les barrières, les abreuvoirs... Ils ont aménagé un espace réservé pour les veaux, qui peuvent rejoindre leurs mères, toutes proches, par un jeu de barrières. © Bérengère de Butler

Un chantier rondement mené. La décision de construire le bâtiment a été prise l'hiver dernier. Le permis de construire a été déposé en juin. Séduits par un bâtiment de stockage Roiné qui avait été construit dans la vallée, les Deybach sont entrés en contact avec l'entreprise bretonne. « Nous voulions absolument un plancher de paillage, et ils nous ont dit qu'ils n'en faisaient pas. Donc, dans un premier temps nous les avons mis de côté. Mais, finalement ils nous ont rappelés pour nous dire qu'ils pouvaient réaliser notre projet. Le fait qu'ils se remettent en question et qu'ils profitent de notre chantier pour expé-

rimenter de nouvelles techniques, ça nous a plu. Nous avons eu un très bon contact avec le commercial du secteur, qui nous a montré de nombreuses photos de leurs réalisations précédentes, dans lesquelles nous avons retrouvé certaines de nos idées », raconte Michel Deybach. L'affaire est donc conclue avec la société Roiné. Le terrassement a été confié à l'entreprise Kempf. Et a été réalisée en une quinzaine de jours, avec la participation des éleveurs. L'entreprise Doller Construction a coulé la dalle et érigé les murs en béton. La charpente a été conçue et préfabriquée par Roiné en Bretagne. L'ensemble des éléments a ensuite

été livré le 8 novembre, et la pose a été sous-traitée aux Charpentés Fritsch, un charpentier de la vallée de Munster, « que nous connaissons déjà ». C'est donc en toute confiance que la charpente a été montée avec l'aide des éleveurs. Le 9 décembre, les bêtes intégraient leur nouveau logement.

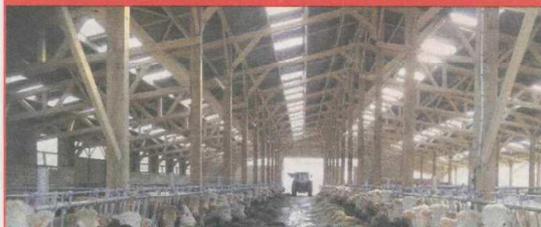
Un plancher de paillage fonctionnel

Le plancher de paillage était l'une des exigences des Deybach. L'intégralité de leur paille est achetée en pleine. Il s'agit donc d'une charge qu'il est essentiel de pouvoir correctement maîtriser. Or, le plancher de paillage permet déjà d'économiser une pailleuse. Il procure aussi un gain de temps : « Pour 50 bêtes, le paillage nous prend un quart d'heure par jour. »

Les éleveurs peuvent doser la paille fraîche à apporter en fonction de la quantité de paille qu'il y a déjà sur l'aire paillée. Puis, une fois que la paille est descendue, ils peuvent facilement répartir la paille dans l'aire paillée grâce à des passages d'homme. Les éleveurs apprécient de disposer d'un stock d'appoint de paille dans le bâtiment, qu'il leur suffit de monter sur le plancher au chargeur. « C'est très fonctionnel, et on évite de soulever de la poussière », se félicite Michel Deybach, satisfait en tout point par cet investissement.

Bérengère de Butler

BÂTIMENTS AGRICOLES EN BOIS POSÉS OU EN KIT



Roiné
Charpentier Constructeur

Représentant dans le 67 & 68
Tél. 06 01 28 25 49
www.roine.fr

Carte d'identité de l'EARL des Hautes Chaumes

L'EARL des Hautes Chaumes est constituée de deux associés, Michel Deybach et son père Jean-Paul. L'exploitation agricole valorise 170 ha de SAU, toute en herbe, dont une trentaine d'hectares dans la vallée et 140 ha à plus de 1000 m d'altitude. Les éleveurs et leur troupeau pratiquent donc la transhumance. Mi-mai, tout le monde monte pour rejoindre les quartiers d'été. Mi-octobre, tout le monde redescend pour passer l'hiver au chaud. Les quartiers d'été, ce sont en fait deux sites. L'un au Markstein, la ferme auberge du Treh. L'autre au Schnepfenried, la ferme auberge Uff Rain.

Le troupeau est constitué de 80 bovins, dont une trentaine de vaches laitières, de race vosgienne et brune, et une quinzaine de vaches allaitantes de race abrac et leur suite. Entre 60 et 80 cochons sont élevés au petit-lait et aux céréales chaque année. Ils sont transformés en charcuteries servies dans les fermes-auberges. La totalité du lait est transformée en fromages et en beurre, valorisés via les fermes auberges. C'est la spécialité de Mathieu, le frère de Michel, salarié de l'EARL, qui œuvre dans des ateliers de transformation sur chaque site. Car, en plus de la transhumance, le troupeau passe des pâtures du Markstein à celles du Schnepfenried en fonction de la pousse de l'herbe. Objectif : une herbe et des produits savoureux. Du coup, la collecte de lait se fait avec une salle de traite mobile.

Les vêlages sont groupés au printemps, pour avoir plus de lait en été, lorsqu'il y a davantage de débouchés grâce aux fermes-auberges. En hiver, les débouchés se réduisent drastiquement. Les agriculteurs élèvent alors une quinzaine de veaux sous la mère, pour absorber une partie du lait. Les veaux, bœufs, génisses et broutards sont abattus à l'abattoir de Cernay, où ils reviennent conditionnés en colis de 10 kg, vendus à 90 % en direct aux consommateurs.